



VOZAMAGAZINE

Un enfant à l'école, un village qui décolle.



L'EAU AU FIL DU SOLEIL

#47 Juin 2022



Vozamagazine

La revue des donateurs de Vozama

#47 – Juin 2022

Imprimé à 800 exemplaires avec un coût d'impression unitaire de 0.82€. Les émissions de CO² générées sont compensées par le soutien à un programme de protection de la forêt amazonienne au Pérou. Une version numérique est disponible sur le site Internet de Vozama.



contact@vozama.org

CONTACTS ONG VOZAMA

ONG Vozama Mahamanina
BP 1267 301 Fianarantsoa

Frère Claude Fritz

Président du CA
fr.claude.fritz@vozama.org
+261 32 40 820 09

Taratra Rakotomamonjy

Directrice générale
taratra@vozama.org
+261 34 84 400 41

CONTACTS FRANCE VOZAMA

France Vozama
17 B rue de la Digue 67860 Rhinau

Jacques Utter

Trésorier France Vozama
jacques.utter@vozama.org
06 50 06 75 32

Jean-Pierre Schmitt

vice-président France Vozama
jp.schmitt@vozama.org
03 88 51 59 39 – 06 08 96 38 26

www.vozama.org



GRANDIR

L'édito

d'Ignace RATSIMBAZAFY, vice-président ONG Vozama

La notion d'adulte désigne à la fois une norme statistique et une norme idéale.

Après 25 ans sous le toit de ses parents, un jeune bien encadré et éduqué a une vision différente de son avenir : il essaye d'entrevoir comment le construire. Pour l'adulte, le respect de cette norme idéale est une forme d'exigence. Et les jeunes qui, arrivés à cet âge, peinent à y accorder leur comportement se voient taxer d'immaturité.

L'enfant éduqué par Vozama n'y échappe pas. Il lui faut comprendre que devenir adulte, c'est lever progressivement ses propres entraves pour conquérir une autonomie jusqu'alors encadrée.

Economiquement, c'est par l'acquisition d'un statut professionnel ou - à tout le moins - d'une qualification pour assurer son indépendance financière. Affectivement, fort de l'amour de ses parents, c'est en se construisant un réseau relationnel propre. Psychologiquement, c'est en exerçant peu à peu sa maîtrise du jugement, en affichant des comportements rationnels, en démontrant la capacité d'honorer ses engagements et en discernant les conséquences de ses actes.

Durant sa propre « enfance », le projet Vozama a bénéficié des soins attentifs de ses fondateurs, des nombreux parrains et amis de l'ONG. Au fil des ans, elle a construit petit à petit sa propre personnalité et s'est forgé une identité très singulière.

Vozama reste toujours en tension, économiquement. C'est que sa vocation n'est pas lucrative : ses ressources doivent intégralement être allouées aux bénéficiaires de ses actions. Et lorsqu'il faut mobiliser davantage de moyens, Vozama sait pouvoir compter sur la générosité et la réactivité de tous ceux qui l'ont portée et l'aident encore à progresser.

Vozama aussi grandit, à son rythme propre, vers l'adultisation. Mais ce n'est pas au son de l'horloge ou au temps du calendrier. C'est d'abord en vertu de toute une dynamique collective, qui associe les talents les plus divers, dans une vision nouvelle du développement. Nos nouvelles organisations vont dans ce sens.

Tsy maintsy tafita ny Kilongantsika !

Nos enfants doivent réussir ! ■



PASSAGE DE CYCLONES, UN LOURD BILAN...

Trois cyclones en janvier : Ana, Batsirai, et Emnati. Le premier a ravagé la capitale de Madagascar, Antananarivo. Le deuxième a gravement touché les zones Est et les hautes terres. Le troisième a frappé la zone Sud-est de la Grande-Île, avec plus de 37300 personnes déplacées par précaution dans des centres d'hébergement.

Selon une évaluation provisoire au 10 février, le Bureau national de gestion des risques et des catastrophes enregistrait, suite au passage du cyclone Batsirai, 112 000 sinistrés et 122 morts. Plus de 61 000 personnes ont été déplacées et plus de 7 400 cases d'habitation détruites. Les régions d'Amoron'i Mania et Haute-Matsiatra ont été lourdement frappées. Des champs, des maisons, des écoles sont ravagés. Face à ce désastre climatique Vozama œuvre via son projet « cyclone ».

Les cyclones Ana, Batsirai et Emnati ont successivement ravagé la Grande-Île. Particulièrement intense, Batsirai a laissé sur son passage de nombreux dégâts dont l'intensité rappelle le terrible cyclone Géralda en 1994. La partie la plus touchée se situe dans les régions du Vatovavy et Fitovinany. Mananjary et Nosy Varika ont été endommagées à 90%.

Priorité : reconstruire les postes d'alphabétisation, réhabiliter les logements des monitrices et les installations des comités villageois.

A Fianarantsoa, les destructions sont estimées à 65%. Vu cette catastrophe sur la vie de ses bénéficiaires, Vozama a engagé une intervention d'urgence pour 50 cas sur 70 déclarés à Fianarantsoa. Priorité : reconstruire les postes d'alphabétisation, réhabiliter les logements des monitrices et les installations des comités villageois. Une action financée grâce à Missio Austria (15.600€) et Misereor (10.500€). A la clé, des dotations en matériel, ciment, briques, tôles, madriers, bois de charpente, fenêtres et portes. La main d'œuvre a pour partie été assurée par les parents d'élèves. Vozama a également recruté ponctuellement des maçons pour construire de nouvelles salles de classe. A Ambositra, où le cyclone a causé moins de destructions, 11 sinistres ont été déclarés et sont en cours de traitement.

LES SINISTRÉS RACONTENT



Léa Thérès
Monitrice de l'école de
Lavenombe



Dans la nuit de samedi à dimanche – après pourtant quelques jours de beau temps – le cyclone Batsirai a lourdement frappé notre village, avec de puissantes rafales de vent et une très forte pluie. Ma famille et moi-même étions si angoissés que nous n'avons pu dormir cette nuit-là. Plusieurs maisons se sont écroulées, l'eau a transpercé les toits de notre école et les murs se sont fissurés. La salle de classe était complètement inondée : dans cet état, il n'était plus possible de l'utiliser.

Chaque année, un cyclone frappe Madagascar mais cette fois, encore plus fort. Cela a causé de gros dégâts, ajoutés à ceux causés aux cultures par une grave sécheresse. J'ai bien peur que notre production de riz ne soit très diminuée cette saison. Ces événements sont peut-être la conséquence du changement climatique et de la dégradation de l'environnement : feux de brousses, utilisation des bois et de charbons de chauffe, déboisement sauvage, toutes ces mauvaises pratiques menacent notre devenir.

Pour notre survie, notamment en période cyclonique, il faut que nous plantions des arbres ; cela permettra de mieux amortir ces terribles bourrasques de vent et aussi de rééquilibrer la végétalisation de nos campagnes.



Jean Maurice
Ratsimbazafy,
Parent d'élèves au village
de Ranomena



Nous avons bien été prévenus de l'arrivée du cyclone. En plus des annonces radios, notre chef de quartier a convoqué quelques aînés du village et les membres du comité local de gestion des risques des catastrophes. Nous étions préparés à prendre des mesures de sécurité : couper les branches d'arbres qui se trouvent à côté des maisons, mettre des sacs de sable sur les toits, héberger les personnes ayant des maisons en mauvais état. Heureusement, tous les villageois s'en sont sortis sains et saufs.

Pourtant, la plupart des maisons ont été touchées, trois se sont écroulées. Les cultures sont ravagées et nos champs de manioc détruits. Ce cyclone était bien plus puissant que les précédents. Il était d'autant plus difficile à supporter en frappant au milieu de la nuit, nous laissant démunis, sans aucune visibilité. Il pleuvait énormément et les rafales de vent étaient d'une violence insupportable.

Le plus difficile est de repartir de zéro avec des cultures envolées et nos maisons à reconstruire. Cela coûte cher et nous n'avons ni argent ni aide. Pour anticiper les cyclones et limiter au maximum les dégâts, nous devons renforcer les constructions même si cela coûte plus cher, c'est indispensable.



Jeannette Razainjafy
Monitrice de l'école Bevilona



Notre maison a été touchée par le cyclone Batsirai. Après le passage de l'équipe d'évaluation de Vozama, mon cas a été signalé. Quelques jours après, une voiture est arrivée au village. Quelle surprise ! – j'ai reçu des matériaux de construction pour les travaux de réhabilitation. Ces 1250 briques et un sac de ciment, ajoutés à ce que j'ai acheté, permettent de réparer un mur et de remettre de l'enduit. C'est un appui très important pour moi : les coûts des matériaux et du transport augmentent en permanence. Veuve, je n'avais de ressources pour réparer tout de suite. Or en cette période des pluies, il fallait réhabiliter au plus vite pour éviter que les dégâts ne s'aggravent.



L'EAU AU FIL DU SOLEIL

8000 personnes accèdent quotidiennement à l'eau potable grâce aux adductions construites par Vozama. Zoom sur le dernier projet sorti... de terre : il irrigue deux villages, grâce à un pompage alimenté par des panneaux solaires.

Sur la Grande-Île, l'accès limité à l'eau potable et les mauvaises pratiques d'assainissement et d'hygiène sont particulièrement préoccupants. Malnutrition chronique et diarrhée y affectent de nombreux enfants de moins de 5 ans. A l'échelle mondiale, Madagascar est le troisième des pays les plus mal classés pour l'utilisation d'eau non améliorée et l'absence de structures de base pour l'assainissement.

Or l'eau saine, des toilettes propres et de bonnes pratiques d'hygiène sont essentielles à la survie et au développement des enfants. Près de 6 Malgaches sur 10 n'ont pas accès à une source d'eau améliorée et 4 sur 5

boivent de l'eau contaminée par la bactérie *Escherichia coli*, autant dire de la matière fécale.

La conception des ouvrages interrogée après chaque réalisation

Cette nouvelle adduction est la 10^{ème} depuis 2012. Au fil du temps, le retour d'expérience a permis de déceler les points d'amélioration de la pérennité des installations.

Depuis l'AEP 2, l'équipement hydraulique des bornes-fontaines en tubes d'acier galvanisé - sujets à corrosion rapide, surtout en présence d'eau ferrugineuse acide - a été remplacé par des tubes en PPR thermo-soudés.

Depuis l'AEP 3, pour éviter une corrosion trop précoce, les traversées de parois des ouvrages en béton en tube acier galvanisé ont été remplacées par des manchettes en acier inoxydable. Les compteurs d'eau acquis localement ont fait place à des compteurs européens d'occasion offerts par le Service des eaux et de l'assainissement (SDEA) du département du Bas-Rhin, en France.

Les composants introuvables à Madagascar (tubes et crépines en inox) sont transportés par conteneur depuis l'Europe, grâce à la mobilisation des bénévoles de France Vozama.

Vozama entend offrir un accès universel à l'eau dans tous les villages desservis. Et sa tarification doit permettre à tout le monde d'en profiter.

La situation économique précaire de nombreux Malgaches exclut une gestion professionnelle par affermage ou par des entreprises délégataires : ils facturent l'eau au bidon à des prix rédhibitoires.

Pour cette raison, Vozama cantonne ses installations à des secteurs ruraux à faible potentiel (moins de 3 000 bénéficiaires), où elles ne seraient pas rentables pour des gestionnaires professionnels.

La commune d'Ambalakely, proche de Fianarantsoa, bénéficie du programme intégré de développement depuis de nombreuses années. Une condition *sine qua non* imposée par Vozama avant de mettre en œuvre un projet d'adduction.

Le village d'Akondro Ouest n'en avait jamais disposé et Akondro Est était équipé d'un puits équipé d'une pompe à motricité humaine, actionnée au pied. Un puits creusé en 2009, au volume d'eau très insuffisant : en période d'étiage (de septembre à novembre), après pompage de 20 litres en bidon, il fallait attendre un quart d'heure pour remplir le suivant. Les habitants des deux villages allaient à 300 mètres en aval, au puits traditionnel à faible débit et médiocre qualité d'eau.

Moyennant quoi, la plupart des ménages s'approvisionnait dans les rizières et la rivière. Par ailleurs, l'élimination anarchique des ordures ménagères et l'évacuation erratique des eaux usées suscite des myriades de mouches, quand l'humidité attire également les moustiques, vecteurs de paludisme.

A proximité un réservoir de 14m³, en amont du village d'Ambomandroso, alimente les 9 bornes-fontaines de l'AEP 2 construites par Vozama en 2012. Il est alimenté par une source dont le débit diminue d'année en année, du fait de sécheresses toujours plus longues et intenses. Aucune alternative gravitaire n'était envisageable pour améliorer l'alimentation de ce réservoir.



Près de 1300 bénéficiaires bénéficient de cette action :

- les 525 habitants des villages d'Akondro Est et Ouest – une centaine de ménages – ainsi que l'École primaire publique.
- les 737 habitants du village d'Ambohimandroso, bénéficiaires de l'AEP 2 et raccordés au réservoir existant de 14m³, soit 123 ménages.

S'adapter au terrain par le pompage au fil du soleil en site isolé

Aucune source alternative n'étant disponible et exploitable, le pompage de la nappe souterraine s'impose. Une installation alimentée par des panneaux photovoltaïques et un pompage « *au fil du soleil* » pour éviter de stocker du courant dans des batteries-tampon. Une eau pompée dans un nouveau réservoir parallèle à l'existant, insuffisant pour les deux nouveaux villages raccordés.

Des branchements adaptés au milieu rural: des bornes-fontaines publiques (selon le modèle VOZAMA), équipées d'un compteur de consommation et d'un lave-mains destiné aux élèves de l'école.

Ce projet à 61 000 € est financé de la France par l'Agence de l'Eau Rhin-Meuse (39 000 €), la région Grand Est (7600 €) et l'association France Vozama (8000 €). Merci pour leur soutien. La main d'œuvre des bénéficiaires est valorisée à 6700 €.

Le projet en chiffres

Débit visé : 20 000 litres d'eau/jour

Stockage en réservoirs-tampons : 34 000 litres

Puissance de crête des panneaux photovoltaïques : 4 000 W

Surface des panneaux photovoltaïques : 25 m²

Débit de pointe de la pompe solaire : 3 200 litres/h





Inauguration de l'adduction d'eau potable d'Ambohibory Marosahona, commune rurale de Taindambo dans la région de Fianarantsoa en présence de Frère Claude Fritz, président du conseil d'administration de l'ONG Vozama.



Adduction d'eau : quand le solaire coule de source...

La vallée de la Vakoa, dans la région des Hautes Terres, à une vingtaine de kilomètres à l'est de Fianarantsoa, compose un des plus beaux paysages de la région. C'est aussi un lieu où l'eau, indispensable à la vie, fait souvent cruellement défaut aux villageois. Raison pour laquelle Vozama y a implanté ses premières installations de captage et d'alimentation dès 2011. Mais ici comme ailleurs, le dérèglement climatique est à l'œuvre, et avec lui l'extinction des sources en altitude. Il faut alors en urgence développer une solution alternative. **Jacqui Utter**, le gadzarts grand-sourcier de Vozama, en parle mieux que quiconque...



Pourquoi cette nouvelle installation ?

JACQUI : C'est très simple, depuis une dizaine d'années des centaines de villageois bénéficiaient, grâce à Vozama, d'une eau de source captée par nos soins, distribuée par une vingtaine de bornes-fontaines et alimentant aussi un réseau de latrines. Or, au fil des ans, le débit s'est amenuisé, jusqu'à tarir plusieurs mois d'affilée pendant l'hiver austral où il ne pleut pratiquement plus. Sans eau de source, on allait inévitablement revenir aux corvées d'eau pour les femmes et les jeunes filles. Naguère, ce sont elles qui cherchaient l'eau à la rivière ou – encore pire – carrément dans la rizière, pour la ramener dans de lourds bidons portés sur la tête. Avec, en corollaire assuré, la prévalence de toutes les maladies hydriques imaginables. C'était impensable, après toutes ces années passées à améliorer le confort et l'hygiène des villageois. A plus forte raison alors que l'installation elle-même restait opérationnelle. Restait à trouver comment y rétablir une fourniture d'eau : puisque le ciel ne nous aidait plus, on allait chercher sous terre : on a creusé un puits puis installé une pompe, très en contrebas de la source.

Comment on rentabilise une pompe ?

JACQUI : Nous n'avions aucune envie d'installer une pompe à moteur thermique à essence ou gazole, option coûteuse et polluante. Comme par ailleurs il n'y pas de réseau électrique public dans le coin, les

Les conditions étaient réunies pour recourir à une énergie propre : le solaire.

conditions étaient réunies pour recourir à une énergie propre : le solaire. Les avantages en sont évidents : pas de frais de carburant, pas de pollution, peu de maintenance. De plus, le pompage « au fil du soleil » évite les coûteuses batteries-tampon, à durée de vie limitée. Un nouveau réservoir-tampon de 20 m³ suffit à pallier les périodes de soleil intermittent.

Une bonne occasion de réévaluer le réseau ?

JACQUI : Oui bien sûr ! grâce à ce pompage solaire les deux villages voisins d'Akondro Est et Ouest, ainsi que leur école primaire publique (récemment réhabilitée grâce à une famille donatrice de France Vozama), se sont ajoutés aux 5 villages déjà desservis depuis 2012.

Covid oblige, vous n'étiez pas sur place ?

JACQUI : Non... et piloter un chantier à 9000km de distance, c'est parfois un peu sportif. Mais cette opération a démontré toute l'efficacité des équipes locales car aujourd'hui tout fonctionne au mieux. Et 12 bornes-fontaines villageoises – au lieu de 9 précédemment – desservent 1 200 bénéficiaires.





Famine dans le sud : aide alimentaire d'urgence et accès à l'eau potable

De juillet 2021 à janvier dernier, Vozama a distribué des denrées alimentaires dans les régions du sud lourdement frappées par la famine. Grâce au soutien précieux de différents donateurs, il a ainsi été répondu aux besoins urgents de personnes-cibles : des personnes âgées incapables de travailler, des veuves, des mères célibataires abandonnées, des femmes enceintes et les mamans allaitantes. Chaque mois, chacune des 900 familles ciblées dans la commune rurale d'Ejeda/Androka a reçu 20 kg de riz et 5 kg de légumineuses. Dans la commune urbaine de Tuléar 100 familles, pour la plupart des réfugiés climatiques, ont bénéficié mensuellement de 10 kg de riz et 1 kg de légumineuses entre août et octobre derniers.

Ces personnes tentent de gagner un peu d'argent en cherchant de l'eau potable en ville ou en faisant la lessive pour des tiers. Pour accompagner leurs efforts, 2 puits et 2 lavoirs ont été construits dans les quartiers d'Analamanga et de Kokasera, dans la commune urbaine de Tuléar. Des constructions rendues possibles grâce à une belle collaboration avec la congrégation missionnaire de la Sainte-Famille, représentée par le Père Jeannot Rajaonarison. L'utilisation et la gestion en seront confiées à l'association féminine *Miharea*, composée principalement de lavandières, sous tutelle de la congrégation.





Appui alimentaire : la farine « koba aina » au menu

De novembre à mars, la région des hautes terres de Madagascar connaît une pénurie alimentaire, communément appelée « période de soudure », en attendant la récolte suivante. En brousse, de nombreuses familles n'arrivent pas à subvenir aux besoins alimentaires de leurs enfants. Depuis des années, des cantines scolaires ont été organisées par les parents d'élèves pour encourager les enfants à continuer d'aller à l'école durant cette période. Vozama soutient activement les groupements de parents dans cette mobilisation locale. La distribution d'un complément alimentaire à base de farine de maïs et de lait – le *koba aina* – est actuellement en cours auprès des postes d'alphabétisation. 153 centres en ont reçu 2 650 kg, soit 1kg par enfant. L'opération a commencé début décembre, en pleine préparation de l'examen du premier trimestre, et la distribution se poursuit. Grâce à son délicieux goût sucré, le *koba aina* est très apprécié des enfants. Et quand ça sent bon à la cantine... on a envie d'aller à l'école !





Partir du bon pied, gage d'un avenir meilleur

Les animateurs et monitrices de Vozama repèrent les enfants souffrant de pathologies incurables dans les centres de santé de base. Depuis 10 ans, des centaines ont été soignés et opérés.

Récemment Aimé, 8 ans, élève du poste Talata Iboaka, a été opéré de sa polydactylie.

Merci à ceux qui permettent de financer ces opérations et de donner un avenir meilleur à des enfants démunis : Alliance Mission Médicale (AMM), Entre ici et Mada et les donateurs de France Vozama.





Claudine, monitrice : 21 ans d'une vie dédiée aux enfants...

Le cœur battant de Vozama, ce sont les 674 monitrices d'un réseau de 11700 écoles. Rencontre avec **Claudine Heriniaiana Fanjarivola** qui enseigne à Amboahifohy.



Comment avez-vous intégré Vozama ?

CLAUDINE : Il y a une vingtaine d'années, les parents d'élèves de mon village m'ont proposée comme nouvelle monitrice pour l'école Vozama. J'ai tout de suite accepté. Petite paysanne, jamais je n'aurais imaginé devenir enseignante et mes différentes formations ont facilité ma progression. J'ai éduqué, d'abord bénévolement, les enfants analphabètes, portée par ma conviction chrétienne de venir en aide aux plus démunis que moi. Bien des années se sont écoulées depuis. J'y ai vu et vécu nombre d'évolutions personnelles, sociales aussi.

Qu'est qui a vous marquée dans votre parcours ?

CLAUDINE : Au village, à l'époque, peu d'enfants savaient lire, écrire et compter. Après quelques jours de formation par Vozama, j'ai accueilli en classe pour la toute la première fois – je m'en souviens comme si c'était hier – les premiers enfants illettrés. Parmi eux, un petit garçon pleurait sans cesse et perturbait ses camarades. J'ai alors pensé qu'il n'aimait pas l'école : il est actuellement à l'université. Je suis si heureuse pour lui...

Quel a été l'apport de Vozama ?

CLAUDINE : Essentiellement des formations pédagogiques et un accompagnement attentif qui m'ont aidée à moduler l'accueil des élèves en fonction de leurs comportements et attitudes. Mais Vozama, c'est aussi la formation des parents, le reboisement, la santé et l'hygiène : j'en ai également bénéficié. J'ai ainsi amélioré mes techniques agricoles et je sais mieux gérer mon budget familial. Devenue attentive à la préservation de l'environnement, je sensibilise à mon tour mes voisins pour qu'ils y prennent aussi leur part de responsabilité, notamment en participant au reboisement.

Je reste convaincue que le développement, c'est une affaire de temps long.

Comment prospère votre village ?

CLAUDINE : Je reste convaincue que le développement, c'est une affaire de temps long. Et c'est en se donnant celui d'investir dans l'éducation que nous obtenons progressivement des changements radicaux et durables. Et c'est d'ailleurs bien ce qui se passe chez nous, à Amboahifohy.

La réussite des élèves en chiffres

Après vu des résultats des tests oraux et des examens écrits, le premier trimestre est globalement satisfaisant. En classe T0 (la première année chez Vozama) 76,77 % des élèves ont eu la moyenne. Un pourcentage en baisse, du fait de l'adjonction et du démarrage de postes nouveaux.

Résultats T0 - Ambositra et Fianarantsoa <i>équivalent de la "grande section" dans les écoles françaises</i>			
Effectif total	Élèves non évalués	% élèves évalués	% élèves ayant la moyenne
8638	682	92%	77%

Résultats T1 - Ambositra et Fianarantsoa <i>équivalent du cours préparatoire (CP) dans les écoles françaises</i>			
Effectif total	Élèves non évalués	% élèves évalués	% élèves ayant la moyenne
2992	126	96%	89%





Mieux accueillir les élèves : le Secours populaire français (SPF) apporte sa brique à l'édifice

À Anjorofo, l'école primaire catholique accueille 126 élèves répartis dans... deux salles de classe. Faute de mieux, 5 niveaux allant du T1 (CP1) au T5 (CM2) y sont enseignés simultanément, au grand dam des enseignants. Grâce au soutien financier du Secours populaire français, la construction d'une extension de l'école a débuté fin 2021. Il est prévu d'y intégrer également le poste VOZAMA, implanté actuellement au rez-de-chaussée d'une maison du même village.

Dons vestimentaires

Grâce aux dons en nature de personnes de passage à Vozama, quelques monitrices, des comités villageois et nombre d'élèves issus de plusieurs postes ont reçu des vêtements. Une allocation particulièrement bienvenue, en ce temps de crise, pour beaucoup de familles qui n'ont pas les moyens d'en acheter.



Don de l'Institution Sainte Catherine de Villeneuve-sur-Lot

Grâce à un don de 500 euros de la part des élèves, 200 enfants Vozama – dont 50 enfants de la rue à Fianarantsoa – ont chacun reçu un cartable. Une distribution effectuée dans trois villages du secteur d'Andremizaha : Ambosibory, Soanataonjafy, Ambatolahy Vohidravina, ainsi qu'à Ambedrana, Antseva, Andalambahoaka et Lalavaina dans le secteur d'Androy.



État-civil en audiences foraines

Pour faciliter l'accès à un statut d'état-civil à des enfants démunis, 16 communes rurales ont collaboré avec Vozama à une action d'envergure de jugements supplétifs. Une vingtaine d'audiences foraines, engagées grâce à une coopération confiante avec le tribunal de première instance de Fianarantsoa, ont permis de doter 6551 enfants d'un extrait d'acte de naissance, premier élément juridique de leur citoyenneté.



ENVIRONNEMENT : PRÉSERVER ENSEMBLE



Face au désastre de la déforestation liée aux prélèvements à usage domestique, Vozama reboise avec le soutien des autorités locales et des villageois. Une démarche délibérément communautaire qui les familiarise à la création et à l'entretien d'une forêt.

La saison de production des plants bat son plein bien que la saison pluviale ait été tardive cette année.

Depuis quelques mois, nos pépiniéristes s'activent en pratiquant des techniques adaptées aux changements climatiques : rénovation des plates-bandes, mise en place des ombrières, semis des graines, utilisation de produits naturels et biodégradables - comme les pots en fibre de coco pour remplacer le plastique - le tout dans une logique de protection de l'environnement.

Pépinière locale : production en hausse

Grâce au soutien de l'association ADES (Suisse) et de Misereor (Allemagne), Vozama a augmenté la capacité de production des jeunes plants d'arbres au sein de pépinières implantées directement au sein du village: 30 000 seront plantés cette saison, contre 20 000 l'an passé. Pour ce faire, une



pépinière a été créée au site de reboisement d'Ampasina dans la région d'Ambositra. Avec pour objectif de produire 5 000 plants au village, ce projet local témoigne de l'intégration active de nos bénéficiaires locaux dans la réalisation des programmes.

La mise en place des sites de reboisement est réalisée en étroite collaboration avec les communes rurales. Le fonctionnement en est à la charge du comité local de gestion forestière dont les membres sont formés et accompagnés par Vozama pour une durée de 3 ans.

Depuis le début de l'année 2022, 69 000 jeunes plants sont sortis des pépinières. Le reboisement est en hausse grâce à une meilleure intégration des parents dans le programme "un parent, au moins deux arbres" et à l'ouverture des 2 nouveaux secteurs qui a conduit à davantage de commandes par le programme "un enfant= un arbre".



69 000

arbres plantés par Vozama depuis le début de l'année, **640 000** depuis le lancement du programme en 2012.



11

pépinières actives contre **5** en 2009



Aurélie et Etienne de Tourris



Pauline et Thibault de Waru

Bienvenue aux deux couples de volontaires de FIDESCO

Deux couples français, envoyés par l'organisation catholique de solidarité internationale Fidesco, ont rejoint Vozama en décembre dernier.

Deux années durant, Aurélie et Etienne de Tourris vont appuyer la réalisation des projets de développement de la région d'Ambositra. Aurélie y soutiendra les équipes d'administration, de logistique et des finances. Elle contribuera également au développement des volets santé et communication. Etienne travaillera avec l'équipe de coordination régionale, en qualité de responsable des activités et des suivis de conformité.

Du côté de Fianarantsoa, Pauline et Thibault de Waru renforcent la direction régionale. Ils vont y accompagner les intervenants dans les domaines de la pédagogie, du développement, de l'environnement, de l'administration, de la communication et des partenariats.



GAGNER DE L'ARGENT AVEC... DES HARICOTS

Conjointement aux formations des Comités villageois et des monitrices, Vozama a instauré un projet d'activités génératrices de revenus stables à long terme. L'idée est d'inciter à la prise de responsabilité pour gagner en autonomie.

Les bénéficiaires ont choisi de se concentrer sur la culture du haricot, une des plantes les plus couramment cultivées, avec désormais trois récoltes possibles chaque année. Encouragés à mettre en valeur leurs formations aux techniques culturales améliorées, les agriculteurs ont rapidement constaté de meilleurs rendements.

Henriette Razafindratsara préside le Comité villageois d'Amparinosy. Elle en a été aussi une des meilleures productrices, dès la première campagne de semis.



Quel appui de Vozama au village ?

HENRIETTE : En décembre dernier, moi et les trois autres membres du comité villageois avons reçu chacun 10 kapoaka¹ de semences de haricots. Une fois formés aux techniques de culture, nous avonsensemencé nos parcelles. Ces 10 kapoaka représentent une dotation d'environ 13000 ariary (environ 3€) de semis, un appui très important pour nous.

Comment avez-vous adopté les nouvelles techniques ?

HENRIETTE : Je suis une paysanne : culture et élevage sont mon quotidien. Mais je n'avais jamais pensé que les méthodes traditionnelles de mes parents et grand-parents n'étaient plus adaptées. Après formation par les animateurs Vozama, j'ai pratiqué la culture en ligne et utilisé un engrais organique lors du semis. Au début j'ai hésité : cette nouvelle technique exige beaucoup de temps et de patience, notamment pour bien doser la densité préconisée.

Avec quels résultats ?

HENRIETTE : J'ai produit 106 kapoaka de haricots grâce à la nouvelle technique : je n'en reviens pas. En culture traditionnelle sur le même espace, je n'en récoltais que 85. La production de ma première culture est estimée à 106 000 ariary (24 €) car j'ai vendu à 1 000 ariary le kapoaka. Pour assurer la deuxième culture en mars, j'ai stocké le tiers de ma production en semences. J'ai ainsi bénéficié de 71 000 ariary (16,13 €) suite à la vente de 71 kapoaka de haricots et 35 kapoaka de semence pour la prochaine culture. Je compte bien continuer ces nouvelles méthodes pour gagner plus, et je partage déjà mes expériences avec mes voisins encore hésitants.

¹ Le kapoaka est une unité de mesure traditionnelle malgache, équivalente à 300 ml. Correspond à une boîte de lait concentré !



LYCÉE SOLIDAIRE : UN POSTE VOZAMA FINANCÉ POUR UN AN GRÂCE AUX ÉCO-DÉLÉGUÉS

Élève du Lycée de la Côtère à La Boisse, dans l'Ain, Camille est éco-déléguee dans son établissement. Fille d'un couple de parrains Vozama, bien décidée à s'engager et à entraîner un maximum d'élèves dans une action de référence, elle a directement contacté l'association en la personne de Jean-Pierre, son vice-président. Lequel lui a fourni des informations complémentaires et documents et l'a mise en relation avec Jean-Jacques Schmitt, bénévole et membre de l'association, habitant dans la région.

En janvier, en s'appuyant sur le témoignage de Jean-Jacques et Charlotte son épouse, tous deux

membres de l'association, les éco-délégués ont organisé une permanence au lycée pour présenter l'action de Vozama à Madagascar. Puis proposé aux lycéens et leurs proches de s'y associer, en achetant des blocs-notes fabriqués sur place. Confectionnés avec du papier récupéré, illustrés par les élèves, vendus pour un prix unitaire très modique, ces blocs ont permis de récolter 470 €. Autant dire le financement d'une classe Vozama pendant 1 an 1/2 ! Bravo aux lycéens...

...Et si vos enfants ou petits-enfants lisaient cet article ?



MADAGASCAR EN FÊTE AU ZOO DE MULHOUSE

Après deux années de pause - COVID oblige - une dizaine d'associations œuvrant sur la Grande-Île ont animé une nouvelle édition de *Madagascar en fête* au zoo de Mulhouse les 23 et 24 avril. L'occasion de mettre en valeur les nombreuses espèces malgaches présentes dans ce parc, mais aussi la

culture de ce pays. L'équipe de France Vozama était évidemment au rendez-vous et malgré une météo peu favorable il y a eu de bons contacts avec les visiteurs. Justin Vali a assuré l'animation musicale, comme il le fait chaque année.

REVUE DE PRESSE

MADAGASCAR, 1 880 MILLIARDS D'ARIARY BLANCHIS EN 2021

Fabrice Floch • Publié le 16 mai 2022 à 11h58
France Info/Réunion 1^{ère}

La traque de l'argent sale s'intensifie. En 2019, les services du SAMIFIN, équivalent du TRACFIN en France, avait débusqué 579 milliards d'ariary. En 2020, les investigations avaient abouti à la débusquer 578 milliards. L'an dernier, les résultats ont été trois fois plus importants. Tous les pays participent à la traque de l'argent « sale » sous peine de sanctions et d'inscription sur la liste noire des pays qui soutiennent le terrorisme. Madagascar, qui dépend, pour une part importante, des aides du Fond monétaire international, de la Banque mondiale et des aides européennes a créé la SAMIFIN (Agence malgache de lutte contre le blanchiment et le financement du terrorisme). Cet organisme, l'équivalent du TRACFIN en France, a débusqué 579 milliards d'ariary en 2019, 578 en 2020 et 1 880 milliards en 2021.

Selon le directeur général de la structure, Mamitiana Rajaonarison, les opérations suspectes concernent en particulier les exportations illicites d'or et les trafics de devises à l'international : « 60% des transactions illicites concernant l'or. Le transport illicite de devises est en deuxième position, mais nos attentions sont également orientées sur les trafics des ressources minières et le détournement des deniers publics », écrit Midi-Madagascar.

Des milliards à saisir

La tâche engagée est immense. Madagascar est ouverte à tous les vents et aux trafics. Comment surveiller plus de 5 000 km de côte avec quelques vedettes ? Les saisies d'or aux Comores et en Afrique du Sud, de bois et de pierres précieuses dans les ports et aéroports, de tortues et de lémuriens sur les routes prouvent, chaque semaine, que les contrebandiers pullulent. Si l'on ajoute, à cette déjà longue liste, les trafics d'êtres humains et de drogue, on comprend mieux l'urgence de lutter contre le blanchiment de l'argent d'origine criminelle. Frapper au portefeuille est non seulement dissuasif, mais aussi lucratif. L'agence de recouvrement des avoirs illicites (ARAI), opérationnelle depuis quelques jours, doit déjà récupérer 111 milliards d'ariary, rappelle

Madagascar-Tribune. Si les enquêtes concernant les sommes suspectes aboutissent, ces autres milliards viendront grossir les caisses de l'Etat.

UN TAUX D'INFLATION SUPÉRIEUR À 8% PRÉVU D'ICI FIN DÉCEMBRE

La Tribune de Madagascar - Mandimbisoa Rakotoarivonjy - 10 mai 2022 (extrait)

Un Produit intérieur brut (PIB) réel à 5,4% et un taux d'inflation supérieur à 8%. Les perspectives macro-économiques de Madagascar d'ici la fin de l'année, étudiées par le Comité monétaire de la Banque centrale, dans sa « *Note de conjoncture économique* », annonce une situation mitigée. Pour les opérateurs économiques et la population, il pourrait s'agir d'un cul de sac, alors que pour les dirigeants, tous les indicateurs montrent de bons signes. Ce PIB prévu par le Comité monétaire de la Banque centrale est en effet en hausse. « *Tous les secteurs d'activité devraient contribuer à cette accélération de la croissance en recouvrant leur dynamique d'avant crise* », analysent les techniciens de la Banque. « *Les taux de croissance par secteur d'activité seraient de 8,5 % pour le secondaire, 5,7 % pour le tertiaire et 3,4 % pour le primaire* ».

.../... Quoi qu'il en soit, divers chocs comme la hausse des prix mondiaux des produits de base (alimentation et énergie), la persistance des difficultés d'approvisionnement, les catastrophes naturelles ainsi qu'une nouvelle vague épidémique risquent d'affecter ces prévisions. En effet, la guerre en Ukraine et la situation en Russie apportent des contraintes supplémentaires sur la gestion des approvisionnements en matières premières et en d'autres produits provenant de ces pays. Une pression accrue sur l'inflation est à craindre.

En effet, les précédentes prévisions de l'inflation à Madagascar ont avancé un taux de 6,4 % à fin 2022. Mais compte tenu des récentes hausses des prix des céréales, de l'annonce de la hausse des prix du carburant sur les marchés nationaux, les dernières projections tablent sur un taux d'inflation supérieur à 8% à fin 2022. Ce qui, en général, pourrait être difficile pour Madagascar.



SOUTENEZ VOZAMA EN ACTION



Dons par chèque

France Vozama
17 B rue de la Digue 67860 Rhinau

Dons par virement

Titulaire du compte : France Vozama
IBAN : FR7610278012640002029980130
BIC : CMCIFR2A

Vous recevrez rapidement un reçu fiscal pour bénéficier annuellement d'une réduction d'impôt, à hauteur de 66% du montant du don, si vous êtes imposable au titre de l'impôt sur le revenu (IRPP).

Pour tous renseignements, contactez le trésorier de France Vozama :

jacques.utter@vozama.org

www.vozama.org